

## Bulletin bibliographique

### COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

Pascal G. PICQ, 1990. *L'articulation temporo-mandibulaire des Hominidés*. Cahiers de Paléanthropologie, Paris, CNRS, 248 p., tableaux, figures, bibliographie.

Donner un compte rendu significatif de l'ouvrage de P. Picq est une tâche particulièrement ardue parce que, comme son sous-titre l'indique, il aborde des domaines tellement variés (biomécanique, allométrie, anatomie comparée et évolution) qu'il faudrait constituer un brain trust pour rendre justice, tout en restant critique, à cet énorme travail.

La mandibule est classiquement le sujet de très nombreux travaux d'anthropologie et sa variabilité se prête à de nombreuses interprétations phylogénétiques. Aucune recherche de la dimension de celle de Picq n'a cependant été consacrée à l'articulation temporo-mandibulaire elle-même dont l'importance est probablement au moins aussi considérable que celle de la morphologie de la mandibule, par son caractère dynamique et fonctionnel et par les répercussions et les liens qu'elle peut avoir sur et avec d'autres caractères. Les sept chapitres abordent chacun un aspect particulier du thème général.

Le chapitre 1 reprend l'anatomie fonctionnelle de l'articulation temporo-mandibulaire (ATM) de l'homme moderne de manière assez schématique. Du point de vue embryologique, S. Louryan me fait remarquer que l'ATM ne se forme pas entre des os d'origine dermique, que la distinction entre disque et ménisque n'est pas faite et que le grand axe du condyle est à peine évoqué.

Le chapitre 2 aborde la biomécanique de l'articulation adoptant l'idée que la mandibule fonctionne comme un levier et que les ATM subissent des contraintes. L'auteur souligne qu'il n'est pas suffisant de considérer les propriétés biomécaniques en vue latérale mais qu'il faut étudier la répartition des contraintes entre les deux articulations ce qui implique un modèle en trois dimensions de la mandibule. Une étude comparative est menée sur quatre espèces

(*Macaca*, *Papio*, *Pongo* et *Homo*).

Le chapitre 3 envisage les caractères adaptatifs de l'ATM chez treize espèces de catarrhiniens africains, notamment en étudiant de quelle façon la morphologie et la taille du condyle changent en fonction du poids, de la longueur de la mandibule, de la taille des dents, de la position du condyle au-dessus du plan occlusal.

Le chapitre 4 aborde le problème de l'anatomie comparée de la partie crânienne de l'ATM et la détermination des relations topographiques de l'ATM avec le basicrâne, tout particulièrement chez l'homme et chez les grands singes.

Le chapitre 5 est consacré à l'anatomie comparée des Australopithèques. Essentiellement descriptive, elle relève sept synapomorphies entre différentes espèces et une autapomorphie pour l'*Homo sapiens sapiens*, une cavité glénoïde concave dans toutes les directions et parfaitement circonscrite par une continuité de reliefs osseux, caractère apparaissant tardivement dans la lignée humaine.

Le chapitre 6 envisage les caractères adaptatifs de l'ATM des Australopithèques : dimensions de la mandibule (longueur, largeur, position et taille du condyle) en fonction du poids, de la longueur de la mandibule, variations des dimensions du basicrâne.

Le chapitre 7 conclut sur l'étude de l'évolution de l'ATM dans le genre *Homo* qui présente des aspects plus ou moins contradictoires : l'ATM semble subir des transformations graduelles de la fin du Pliocène jusqu'à la fin du Pléistocène inférieur, suivies d'une période de stabilité au Pléistocène moyen. L'évolution graduelle aurait lieu aux périodes bien documentées contrastant avec des périodes de stabilité moins bien connues. L'auteur soutient l'idée de l'existence de différents groupes d'*erectus* en Afrique, à Java et en Chine.

Ce compte rendu ne donne qu'une image assez sèche de la richesse des aspects abordés, de l'importance de la partie expérimentale si difficile à intégrer

à l'anthropologie classique, de la variété des approches retenues.

Enrichi de nombreuses photos (regrettablement souvent trop contrastées), dessins, schémas et graphiques, documenté par de très nombreux tableaux donnant les valeurs sur lesquelles sont basées les conclusions, complété par une bibliographie de plus de 700 titres, *L'articulation temporo-mandibulaire* constitue une somme sur cet aspect particulier de la morphologie du crâne tellement importante pour l'étude de l'évolution de l'homme. On regrettera cependant le

laxisme avec lequel les épreuves ont été corrigées et que, pour la plupart des données biométriques, l'effectif de l'échantillon n'est jamais donné que de manière floue.

On se doit aussi de souligner qu'en assurant l'édition de tels ouvrages, les *Cahiers de Paléoanthropologie* permettent la diffusion de travaux qui perdraient une grande partie de la richesse de leur contenu, s'ils étaient dispersés sous forme d'articles courts dans différentes revues.

André LEGUEBE

Nicole PIGEOT, 1987. *Magdaléniens d'Etiolles. Economie de débitage et organisation sociale (L'unité d'habitation U5)*. XXV<sup>e</sup> supplément à "Gallia Préhistoire", Paris, CNRS, 157 p., 40 pl., 48 fig., tabl., 23 plans.

De nombreuses hypothèses ont été avancées au sujet de ce qu'a pu être l'existence des hommes de la préhistoire et la structure sociale qui réglait cette existence. Trop souvent, ce fut plus à l'imagination qu'à un essai d'analyse approfondie des documents recueillis que l'on a fait appel.

Tout en restant à un niveau spéculatif, N. Pigeot montre comment l'élaboration des documents dans trois domaines, technique, économique et spatial, conduit à proposer un modèle socio-culturel qui rende compte de l'organisation du groupe de Magdaléniens fréquentant le site d'Etiolles.

Le gisement d'Etiolles situé à une trentaine de km au sud de Paris, est fouillé depuis 1972 selon les méthodes rigoureuses mises au point par Leroi-Gourhan; il présente une grande concentration d'habitats (au moins 21 structures), sur une surface restreinte et une importante variété de structures dont la seule constante d'un habitat à l'autre, paraît être l'utilisation de rognons de silex de très grandes dimensions, probablement d'origine locale.

La méthodologie adoptée est basée sur les remontages qui ont été poursuivis jusqu'à ce que, pour chaque reconstitution, soit atteint un seuil minimum de compréhension d'ordre technique ou structurel. Le taux de réussite est voisin de 19 %.

L'analyse de N. Pigeot concerne l'unité d'habitation U5, fortement structurée par un aménagement pierreux s'étendant sur une vaste surface, ayant fourni plus de 20.000 silex taillés, un grand foyer, et plus de 500 outils façonnés. Après avoir précisé la définition des produits de débitage et les chaînes opératoires, l'auteur décrit l'économie de débitage d'abord

sous son aspect technologique, ensuite sous son aspect économique.

La technologie concerne la matière première et en particulier le silex local qui constitue un matériau unique, les techniques de percussion, de préparation, et de débitage laminaire (p. 25 à 56).

L'approche économique se heurte à la difficulté de distinguer le produit *final* du produit *finalisé* et de rechercher si on peut mettre en évidence des relations privilégiées entre systèmes de consommation et systèmes de production.

Pour tous les remontages, sont inventoriés les caractères du débitage et la productivité utilitaire. L'auteur propose un modèle de production dont elle évoque le caractère provisoire et un modèle de consommation qui vise à mettre en évidence les lacunes de notre connaissance. Quarante planches illustrent les remontages et une annexe de 30 pages donne une analyse détaillée des principaux d'entre eux.

L'appréhension de la réalité spatiale des habitats ne suffit pas quand l'occupation a été assez longue : la composante temporelle devient indispensable à considérer. On peut mettre en évidence une structuration différentielle de l'espace de type diachronique et deux phases d'occupation.

Enfin l'ensemble des observations débouche sur un essai de paléolithologie mettant en évidence une contrainte du social, une stratification sociale de la compétence technique en relation avec la difficulté technique que présentait l'exploitation de nucléus de 40 à 60 cm.

Au travers de son analyse, l'auteur propose un modèle de structuration sociale liée au prix que les Magdaléniens d'Etiolles attachaient au silex, elle développe une méthodologie qui, appliquée à d'autres habitations, devrait permettre d'éprouver les hypothèses qu'elle a été amenée à formuler.

A.L.

M. CAMPY, J. CHALINE et M. VUILLEMEY, 1989. *La Baume de Gigny (Jura)*. XXVII<sup>e</sup> supplément à "Gallia Préhistoire", Paris, CNRS, 265 p., 8 pl., 120 fig., 61 tabl.

Gigny est à 86 km d'Ornans, en ligne droite. Liaison inattendue. Elle est dans le paysage, celui de la fig. 1, pl. I ressemble à s'y méprendre à l'arrière-plan de l'*Enterrement à Ornans* : claires parois verticales au-dessus de puissants talus forestiers, percées de réseaux souterrains, comme la source de la Loue où Courbet nous a menés. Dans cet attachement au pays, la réflexion et la qualité de l'ouvrage, je vois aussi une sorte de connivence.

Il n'y a plus beaucoup de cavernes qui soient encore emplies de leur contenu; pièges à sédiments et pièges à préhistoire d'abord, puis bien après pièges à fébriles piocheurs anxieux de détruire les archives qu'ils ont entre les mains (un souvenir, en passant, à Dupont, Rutot et autres). En outre, depuis le Moyen-Age, ces cavernes avaient mal vécu : chassés des champs de guerre, de pauvres paysans apeurés vinrent s'y réfugier en creusant derrière des murs dérisoires.

Jusqu'ici voilà dans ce commentaire peu de chose sur la science. Non par dédain, j'ai laissé entendre que le travail est bien fait et qu'il honore son terroir. La sédimentologie de Michel Campy procure à l'ouvrage une solide dorsale à quoi le reste s'accroche. Il eût été opportun d'uniformiser entièrement les appellations de "couches" et de "niveaux". On pourrait croire à première vue que ces deux termes sont interchangeables (en ce cas, pourquoi pas un seul?) mais ce n'est pas tout-à-fait vrai, ce qui est un peu gênant. Ainsi, M. Campy divise la couche XVI en niveaux (appelés aussi couches ici et là) XVIa (sup.) et XVI (inf.); XVIa' s'introduit sans explication sur la fig. 16. Dans le tableau V, les couches XVI, XVIa et XVIb sont des entités séparées. M. Vuillemey traite du Niveau (industriel) XVI, qui n'occupe que XVIa. Dans la synthèse p. 224 on introduit sans prémisses la couche XVIa "inférieure".

Entre plusieurs autres contributions excellentes, celle de Cécile Mourer-Chauviré est, dans une discipline fort difficile, particulièrement raffinée. Jean Heim a décrypté avec la sagacité qu'on lui connaît le diagramme d'une "séquence palynologique exceptionnelle", en effet.

Les initiateurs de la fouille ont dû pendant onze ans, maintenir le cap à travers toutes les difficultés de terrain et de gestion qu'on devine. J'apprécie d'autant mieux que dans la stratigraphie de grotte, moi j'y vois très mal, tel une taupe qui aurait perdu son Code Munsell. Biseaux, remaniements, berceaux de sédimentation ont été subtilement contournés sur les profils bien autrement qu'en certains lieux, Spy, Combe-

Grenal, Shanidar et mille autres, tant pis pour ceux-là. Qui veut mieux comprendre dès l'abord la signification de l'ouvrage se reportera aux figures 23 et 119 et à leurs commentaires.

Venons-en au contenu archéologique, plusieurs faciès du Moustérien en ordre principal. Le langage typologique est des plus classique, ce qui facilite la tâche au lecteur. L'illustration, sans doute de la main de Marcel Vuillemey (pas d'indication contraire) est de grande qualité. On peut y reconnaître en toute saveur l'individualité de chaque pièce, non pas comme trop souvent l'alignement à grands traits d'éclats anonymes dont on ne voit même pas s'ils sont retouchés.

La note 28, p. 224 élude courtement une question importante concernant la nature et l'origine des matériaux. N'y a-t-il donc aucun géologue jurassien capable de deviner quelles sont les formations porteuses de chaille, silex, silex veiné, opale, jaspé etc...et non pas "aux environs de la grotte" mais bien dans un rayon de 50 à 100 km? Ou bien les matériaux provenaient-ils tous de galets de rivière?

Autres questions subsidiaires : qu'en est-il de la planimétrie et des traces éventuelles d'habitat et qu'en est-il des os? Pas le moindre appointement, trace de percussion ou de décarnation (une phalange!), usure, brûlés? Le rapport pondéral des fragments cassés et brûlés (il en est de mentionnés) eût mérité quelque attention.

Ne sachant trop s'il y avait une coïncidence d'ensemble entre assemblages lithiques et osseux, j'ai comparé la fig. 16 avec la fig. 56, le texte des chapitres V et VI. Voici le résumé (c.org. = composants organiques, essentiellement osseux).

- Niveau XXI : couche XXIa, suivie d'une lacune d'érosion et pédogenèse d'environ 50.000 ans; difficile d'évoquer en ce cas une "filiation" avec ce qui suit.
- Niveau XX : couche XX; c.org. passe de 0 à 50 %.
- Niveau XIX : regroupement de trois couches de couleurs différentes sur 90 cm d'épaisseur : XIXa,b,c,+XVIII, c.org. de 20 à 50 %. Artifice destiné à traiter ensemble 250 outils mais le diagramme composite ainsi obtenu n'est-il pas artificiel?
- Niveau XVI : sans doute couche XVIa, mention de charbon d'os; c.org. de 60 à 80 %.
- Niveau XV : couche XV, c.org. de 5 à 50 %.
- Niveau XII : non situé sur la fig. 56, très local sur fig. 119; c.org. = 80 %.
- Niveau VIII : couche VIII, c.org. = 20 %; à cheval sur un hiatus suivant fig. 16; quelle drôle d'idée en ce cas de figurer ensemble niveau VIII et niveau XII, sans les discriminer sur fig. 101 à 107 (plus, encore, quelques silex du niveau VII). Ceci n'a d'autre but que regrouper 115 outils dans un diagramme composite (voir remarque précédente).

Sans doute, une partie de ces dissonances est-elle due à la nature rocailleuse, irrégulière des couches et à la difficulté de lecture des coupes et des plans de fouille. Toutefois, un contrôle taphonomique plus poussé aurait pu, me semble-t-il, apporter son éclairage sur la genèse du site.

On regrettera aussi que rien ne soit dit dans le texte courant sur les industries néolithiques et proto-

historiques alors que celles-ci sont expressément mentionnées dans le résumé.

Jean de HEINZELIN

Didier BINDER, 1987. *Le Néolithique ancien provençal. Typologie et technologie des outillages lithiques*. XXIV<sup>e</sup> supplément à "Gallia Préhistoire", Paris, CNRS, 209 p., 182 fig., 38 tabl.

Cette étude des processus de la néolithisation dans le Bassin occidental de la Méditerranée concerne le Néolithique ancien, le Mésolithique castelnovien et le Néolithique moyen pré-chasséen. Elle se base sur le choix d'un certain nombre de sites de référence, elle donne la répartition des sites relevant des divers contextes culturels et recense les données chronologiques basées sur les analyses radiométriques.

L'auteur donne un répertoire typologique dont les types désignés par une combinaison de trois chiffres font l'objet d'une illustration.

Dans l'annexe 1 figure le vocabulaire de base avec un renvoi pour les termes définis précédemment et un tableau des symboles utilisés pour le dessin technique des pièces lithiques. Signalons en outre que l'annexe 2 donne un répertoire réduit où il a été procédé à quelques aménagements en vue de tenir compte d'indications résultant de la pratique du répertoire initial.

L'exploitation du répertoire, les matières premières utilisées et le relevé des sites d'extraction des silex avec ses caractéristiques principales, les méthodes de débitage et le classement des produits de débitage complètent la partie concernant la méthodologie.

Le troisième chapitre est consacré à des essais d'application. Les deux premiers concernent des stratigraphies : elles traitent du grand abri de La Font-des-Pigeons à Châteauneuf-lès-Martigues (BdR) avec sa séquence du Castelnovien et du Néolithique ancien (22 p.) et de La Baume Fontbrégoua à Salernes (Var) avec une séquence du Néolithique ancien et moyen (16 p.). Les sols d'habitation du Néolithique ancien cardial sont représentés par les habitations du Baratin (Courthézon, Vaucluse) (29 p.) et l'Abri du Jardin du Capitaine (Sainte-Croix-de-Verdon, Alpes-de-Haute-Provence) (16 p.).

Mettre au point et tester un outil documentaire nécessaire à la description des activités liées à la taille des roches dures dans le contexte d'un passage de sociétés de prédateurs exclusifs à des sociétés de producteurs, constituent des éléments essentiels pour l'élaboration d'une théorie de l'acculturation.

A.L.

Christopher WINTERS (éd.), 1991, *International Dictionary of Anthropologists*. New York and London, Garland Publishing; XL+823p. (ISBN 0-8240-5094-0; 75.00 \$).

Ce dictionnaire bio-bibliographique représente l'aboutissement des efforts du LARG (Library-Anthropology Resource Group), un groupement de bibliothécaires et d'anthropologistes, constitué à Chicago, en vue de mettre à la disposition des chercheurs et d'un large public une source de documentation qui faisait particulièrement défaut en anthropologie. Il est essentiel de tenir compte du fait que le LARG a visé à couvrir l'Anthropologie au sens large du mot (anthropologie culturelle, sociale et physique, linguistique, archéologie, folklore, voyageurs, missionnaires, administrateurs) et qu'il a été soucieux de conférer un caractère international à l'entreprise en essayant de confier à des collaborateurs nationaux la rédaction des notices concernant les anthropologistes de leur pays, tout en assurant leur traduction en anglais. Ceci n'a pu être réalisé que grâce à un support legis-

tique particulièrement important.

Le LARG est bien conscient d'un certain nombre d'omissions qu'il souligne dans l'introduction car son but n'était pas de publier une histoire de l'anthropologie mais de rassembler et d'assurer la diffusion rapide d'une source d'information peu ou difficilement accessible. Par exemple, les anthropologistes du siècle passé sont relativement peu représentés : pour beaucoup d'entre eux, on trouvera aisément dans des ouvrages classiques facilement accessibles, comme le *Dictionary of Scientific Biography* de Ch. C. Gillispie, des notices les concernant.

Certains spécialistes estimeront peut-être que leur discipline a été traitée trop chichement, parce qu'ils n'y trouveront pas tel ou tel nom. Il est évident que, pour certains domaines comme l'anthropologie physique, la génétique des populations ou l'archéologie préhistorique, peu de chercheurs semblent avoir manifesté le souci de contribuer à ce travail collectif, malgré les efforts du LARG. En dépit de ces limita-

tions, le Dictionary constitue un apport considérable à la littérature anthropologique.

L'ouvrage comporte 725 notices reprenant chacune les données biographiques, donnant les grandes étapes de l'évolution des idées du sujet, une liste de ses publications principales et les références à des sources documentaires plus étendues. Pour les ouvrages en langues non occidentales et à l'exception du russe, une traduction du titre a été jointe. Toutes les informations me semblent avoir fait l'objet d'un contrôle particulièrement soigné ce qui confère une valeur toute particulière à un tel ouvrage.

Les éditeurs ont choisi de limiter les notices aux personnages nés avant 1920 : un très grand nombre de ceux qui ont influencé le développement de l'anthropologie, culturelle surtout, durant ce dernier demi-siècle y figurent donc. On y trouvera aussi quelques noms d'anthropologistes dont le rôle a été limité dans le temps mais qui caractérisent bien les diverses voies suivies pour acquérir une connaissance plus large de l'homme dans toute sa diversité.

En ce qui concerne la Belgique, sont mentionnés : L. Bittremieux, E. Boelaert, A. Burssens, E. Dupont, M. De Puydt, Ch. Fraipont, J. Fraipont, G. Hulstaert,

F. Lambrecht, M. Lohest, A. Maesen, J. Maquet, F. Olbrechts, A. Quetelet, C. Rau, Ph. Ch. Schmerling, L. de Sousberghe, P. Tempels, J. Theuws, J. Van Wing.

L'ouvrage sera précieux pour tous ceux qui sont amenés à donner un cours d'anthropologie et aussi aux étudiants soucieux de compléter leur information. Sous une présentation homogène, l'ouvrage est très agréable à consulter parce que les éditeurs ont respecté la personnalité des rédacteurs.

Un index de 34 pages permet de suivre différents thèmes à travers les biographies des divers anthropologistes et de procéder ainsi à des recoupements transversaux qui sont en outre facilités par des renvois dans le texte.

L'*International Dictionary of Anthropologists* est certainement appelé à devenir un ouvrage de grande consultation et il restera une source documentaire précieuse pour l'avenir parce qu'il donne une vue synthétique de quelques-uns des paradigmes autour desquels se sont articulés les recherches en anthropologie pendant le début du 20<sup>e</sup> siècle.

La présentation typographique est particulièrement soignée et très agréable.

André Leguebe

## CORRESPONDANCE

J.-G. ROZOY, *Les Celtes en Champagne. Les Ardennes au second Age du Fer : Le Mont Troté, les Rouliers*. Avec la collaboration de A. ALDUC-LE BAGOUSSE, B. BIGOT, J. BOURHIS, A. GENAUX, H. MASUREL, P. MENIEL et A. RAPIN, Charleville-Mézières, chez l'auteur, 26, rue du Petit Bois à F-08000 Charleville-Mézières, 1986 et 1987, 2 vol., 504 p., 142 pl., 385 fig. et 167 tabl. (Mémoires de la Société archéologique champenoise, n°4)

Le commentaire sur mon livre *Les Celtes en Champagne* signé par Mme Cahen-Delhayé dans le n°101 de *Anthropologie et Préhistoire*, répétition mot pour mot de celui paru l'an passé dans *Helinium*, contient bon nombre d'affirmations contraires aux faits et d'omissions. Il devient nécessaire d'informer les lecteurs.

Les dimensions des tombes ne sont pas "tributaires de l'importance du mobilier à abriter dans la fosse", mais en fait il y a là, et ailleurs en Champagne, un gradient temporel, depuis une austérité monacale au Jogassien jusqu'à un étalage de parvenus au La Tène Ib et Ic. Dans chaque époque il y a des variations, les mobiliers les plus riches ne sont pas toujours dans les tombes les plus vastes, dans l'ensemble

on va de la sobriété à l'ostentation. Quant à croire que "les nécropoles de cette époque se développent logiquement autour d'un ou de plusieurs noyaux", c'est le cas au Mérovingien, ou peut-être pour les Celtes ailleurs qu'en Champagne, ou cela vient d'idées préconçues sur des nécropoles non sériées, classées selon la méthode des stades.

Le commentaire m'attribue à propos des orientations des tombes "15° de variation" alors que j'en publie 96° (plus les tombes à l'envers), et que plusieurs groupes ont été reconnus. A.C.-D., qui se plaint plus loin de "la rareté des parallèles établis", n'a pas vu les pages 68 à 70 où sont comparées les orientations des six seules nécropoles fiables en la matière, avec huit groupes d'orientation différents. Elle passe sous silence le lien de ces faits avec un calendrier celtique, comme d'ailleurs la quasi-totalité des interprétations. Les vingt pages du chapitre 10 discutant les structures d'une trentaine de nécropoles, dont six plans republiés, lui échappent également, comme la proposition de reporter en 530 avant notre ère le début du second Age du Fer, et comme les calculs de la population ayant fourni les nécropoles.

Nous aurions "révélé pour la première fois la présence d'un grand nombre d'enclos circulaires, carrés et ovales, (...) munis d'une entrée". Il en a été

décrit bien avant à St Benoit sur Seine, à Aulnay-aux-Planches et ailleurs, A.C.-D. en critique la carte (où les noms des sites sont ceux connus dans la littérature, je n'en suis pas responsable). Il n'y a pas d'enclos ovales mais des formes de vélodrome, et aucun de nos enclos carrés n'a d'entrée, ni la plupart des enclos circulaires. La plus grande dimension d'enclos n'est pas 22,5 m mais 28,9 m. Les unités de longueur ne varient pas "d'une nécropole à l'autre", mais au sein de celle du Mont Troté et même dans l'un de ses enclos, il n'y a aux Rouliers aucun usage perceptible d'unités, ce qui souligne la diversité de la civilisation celte. Enfin les enclos n'entouraient pas "des tombes du début de l'occupation", mais de la période 4 principalement, aucune tombe hallstattienne n'était dans un enclos, d'où des déductions sur l'idéologie, dont le texte signé A.C.-D. ne rend pas compte.

La céramique n'est pas "largement majoritaire", mais avec 200 vases reconstitués elle est moins abondante que les 256 objets métalliques et les 105 perles et objets analogues de sept matières et plus de quinze types (dont 88, de quatre matières, dans MT.153 avec un seul vase). La chronologie n'en est donc pas biaisée. H. Masurel n'a pas "examiné quatorze échantillons de tissu" ni "déterminé le type de trame", mais observé cinq empreintes de tissus sur des objets en fer, j'ai étudié 18 autres empreintes selon l'enseignement de H. Masurel, et nous avons au total pu mesurer pour quatorze tissus l'armure, qui comprend trame, chaîne, torsion du fil etc. et surtout leurs rapports. Ce sont les premiers tissus déterminés pour la Champagne, je les ai comparés aux autres tissus que H. Masurel a mis en évidence en Europe. On remarque l'importance des tissus croisés, la rareté du fil retors, l'absence des tissus très fins observés en Italie, le pouvoir couvrant dépassant 90 %.

A. Cahen-Delhayé paraît confondre sériation et informatique : celle-ci est un outil utile, mais on sériait à la main bien avant nos naissances à tous deux. Ma sériation n'est pas basée sur des "fossiles directeurs multiples" (méthode fossile, d'aucuns en sont encore là), mais sur des caractères, y compris structures. Elle n'a pas été un "échec", les lecteurs de *Anthropologie et Préhistoire* ont pu voir dans ce même numéro 101 qu'au contraire elle a mené à la définition claire, jamais exprimée, des particularités des sériations d'incidences et par suite des méthodes à leur appliquer. L'informatique y a sa place, subordonnée, mais qui permet un progrès important. Il s'agit de **sériation assistée par ordinateur**. L'avantage majeur de la sériation (manuelle ou plus ou moins informatisée) par rapport à la si grossière méthode des stades est de bien rendre compte des continuités. Il sera intéressant d'en pratiquer une sur les tombes

celtes de l'Ardenne belge, dont la grande valeur documentaire tient au travail de terrain exemplaire de plusieurs chercheurs, dont A.C.-D.

Les personnes déposées dans nos deux nécropoles à enclos n'appartenaient pas à "des 'catégories socio-religieuses différentes' d'un village", mais semblent avoir été collectées dans toute la région au sein d'une ou plusieurs catégories idéologiques, **les mêmes pour les deux nécropoles** (ce qui diffère, ce sont des pratiques très accessoires, le mot a été transposé). Le texte signé A.C.-D. dit : "La conclusion sur les sociétés celtes dépasse le cadre des informations livrées par les deux nécropoles et fait appel, pour imaginer le mode de vie, à nos sociétés médiévales mieux connues par les textes". Or les très rares allusions de mon livre aux sociétés médiévales en soulignent les différences, par exemple sur la traction animale, ou rappellent que certain élément constaté chez les Gaulois (la petite taille des animaux) a duré ensuite jusqu'au Moyen-Age. Le texte de mon dernier chapitre ("La vie des Celtes champenois avant et après leur décès") doute de l'existence même de villages à cette époque et dans cette zone. Les multiples références de ce chapitre de 12 pages, par exemple les espèces de céréales, de plantes textiles, l'artisanat campagnard avancé et instruit, les 200 types d'outils trouvés à Manching, le tour à bois de Hallstatt, le commerce de troc sans monnaie, l'importation de l'étain et le manque de bronze au 4<sup>e</sup> siècle dans la région, les types de bâtiments, l'art géométrique et la date de la celtisation, la religion encore assez solaire, le culte des ancêtres, tout cela est purement gaulois, il n'en est pas fait mention.

Le texte signé par A.C.-D. affirme encore : "l'illustration très abondante manque cependant de rigueur" et insiste en terminant sur cette critique, la plus grave que l'on puisse faire à une publication d'archéologie : "l'imprécision de l'illustration graphique". Ceux qui sont venus voir les objets ont tous loué, au contraire, la précision et l'exactitude des dessins autant que leur bon rendu du relief (une qualité que tout le monde n'a pas). Cela évite aux observateurs attentifs de se laisser tromper par les déformations inhérentes aux photographies prises en biais pour des raisons d'esthétique. Tous les collègues qui le désirent peuvent, comme toujours, venir s'en assurer chez moi.

Jean-Georges ROZOY

**TRADUCTION**

A la demande du Prof. CORRENTI et de l'Istituto Italiano di Antropologia, l'article de F. TWIESSELMANN:

De la croissance comparée de mensurations corporelles de filles et de garçons de Palerme et de

Bruxelles. *Anthropologie et Préhistoire*, 100 (1989) : 129-137, a été traduit en italien sous le titre :

Accrescimento comparato di dimensioni corporee di giovani di entrambi i sessi di Palermo e di Bruxelles. *Rivista di Antropologia*, 67 (1989) : 85-96.